

tira au sort à qui devrait y descendre. Biarne fut de ces derniers. Mais alors se passa une scène caractéristique.

Il allait s'éloigner avec ce bateau, lorsqu'un jeune islandais que le sort n'avait point favorisé, lui dit : " Biarn, est-ce que tu vas me laisser ici ? — Il m'est impossible de faire autrement. — Ce n'est pas ce que tu me promis quand je partis avec toi de l'Islande, de la maison de mon père. — Je ne vois pas comment remédier à cela ; toi, vois-tu un moyen ? — Oui, et un bien simple : viens ici à ma place et j'irai à la tienne. — Soit, répond Biarn, car je m'aperçois que tu tiens beaucoup à la vie et que l'approche de la mort t'épouvante." Il donne alors sa place au jeune homme, et le navire ne tarde pas à disparaître dans les flots.

Quelques années après la mort de Thorfinn, sa veuve, Gudrida, fit un pèlerinage à Rome. On ne peut présumer qu'elle ait gardé le silence sur ses voyages, et Rome dut s'intéresser vivement à des découvertes qui pouvaient étendre si loin le domaine de l'Eglise. Cependant il ne reste dans l'histoire aucun vestige des récits qu'elle a pu faire.

De retour en Islande, elle entra dans un couvent construit à sa demande par son fils ; elle y mourut simple religieuse.

Dans la descendance de Thorfinn Karlsefn et de Gudrida, on compte trois évêques, plusieurs princes islandais, l'historien Snorre Sturlesons, et Magnus Stephensen (1), juge supérieur de l'Islande, mort en 1833.

(1) Rafn, *Antiq. Amer.*, table généalogique.